



Des œuvres dignes des modèles. PHOTO ROGER MONTAUDO

Walter Schmid à la galerie Espace Courant d'Art à Chevèze Comme un uppercut !

Peinture ! D'entrée, c'est un coup-de-poing pictural que l'on prend dans les tripes. Un choc qui dépasse la capacité du regard, recul obligatoire. Les hauts murs de la galerie Espace Courant d'Art à Chevèze accueillent avec sobriété les créations monumentales monochromes de l'artiste genevois Walter Schmid, déniché par le maître des lieux Yves Riat. Regard...

Il n'est pas dans la nature d'Yves Riat d'appréhender la vie sous un angle étié. Cette vision n'est pas dans sa nature plutôt enjointe à explorer l'horizon des pensées à - minimum -180°. On répète à l'envi que c'est une question d'ouverture d'esprit sur l'essentiel. En allant

démêler Walter Schmid dans son petit atelier genevois, pour lui proposer les cimaises d'Espace Courant d'Art, Yves Riat confirme l'impression qu'on a de lui, il voit grand, il voit loin, il voit droit. Cependant, il ne se doutait pas que l'artiste, frisant la huitantaine, allait s'accrocher à la suggestion comme un vermis au pinceau. Yves Riat lui avait

émis sa proposition, usant du poigneté... «Walter Schmid est venu, à vu et m'a dit: C'est pour moi. Ce qui n'était pas pour déplaire à un Yves Riat appréciant les caractères accrocheurs, à l'instar du sien bien campé dans la résistance aux forces opposées à ses formes convulsives, artistique et autres... Walter Schmid... Il le surveillait du coin de l'œil depuis deux ans, «depuis que j'ai découvert les peintures de ses camions à la galerie Andata Ritorno, dans le fameux quartier des Bains à Genève. Les murs de la galerie n'étaient pas assez hauts pour développer les bâches sur lesquelles il peint. Les toiles devaient être dépliées sur le sol. Des œuvres comme celles-ci méritent d'être exposées dans des musées.» >>

Résistance, coup de gueule!

Le temps, ou l'âge comme on l'entend, n'a pas de prise sur le tempétueux Yves Riat. C'est un bloc, un roc. Devisant sur le cours de la société, il s'éleve soudain au sujet d'une débauchette caractéristique de la galerie, par une partie du public, et pas n'importe lequel: «Les jeunes ne viennent plus. Le hurle, mais c'est de tristesse de ne plus voir d'enfants dans la galerie. Quand je vois tout ce qui se passe à Barcelone... Il faut se faire, reconnaître l'orage grandir.» Dire que l'on devrait être reconçu sans avoir besoin de quémander, heureusement qu'il y a le soutien de l'association comptant au moins 150 membres. Ce lieu doit résister !: Et proposer les travaux de Walter Schmid exprime cet esprit libertaire revendiqué par la forte personnalité du maître de séance. Car cette exposition n'a rien de commerciale. Yves Riat n'a pas l'art de la culture en trompe l'œil. L'exposition Walter Schmid est l'expression authentique d'une philosophie typique Riat, en marge du consumérisme, c'est de l'art pour l'art. Du pur acte gratuit. Cela vaut pour cet événement, car les autres événements culturels sont habituellement à la portée des bourses défilées, en adéquation avec des surfaces d'accrochages conventionnelles. Yves Riat est un subtil alchimiste des liaisons fragiles, un jongleur de concepts artistiques, équilibrant réalisme et amour irrationnel de l'art, cultures parasmétrées et créations artistiques, ce qui ne va pas toujours de pair en ce monde cultivant les amalgames faciles, plutôt que le discernement laborieux.

Un outil formidable

Une centaine de personnes a assisté au vernissage de l'expo Walter Schmid. Parmi elles, Michel Braun, ami de longue date d'Yves Riat, Michel Braun, saisi d'inspiration, a livré au public ses impressions de «voyage» après avoir parcouru les murs de la galerie couverts de Walter Schmid. Son discours - d'une acuité critique développée, allant bien au-delà d'une description tri-culturelle - est aussi un message à l'adresse de cet Yves Riat, fidèle à ce qu'il est, ac-

bouté sur ses arguments en dépit des vents contraires, du flux des marées. Ci-dessous, quelques extraits tirés de ce discours inspiré: «Ce corps à corps avec cette force de frappe et la violence nous confronte à notre insipidité dans un monde qui exalte les emblèmes de force et de domination (...), plutôt que de mettre en scène les forces de la nature pour faire réfléchir son spectateur sur son sort, Walter Schmid n'a aucune pudeur de nous mettre en face des systèmes les plus violents qui hantent notre quotidien (...), on n'est donc guère surpris du choix délibéré de l'artiste de colorer son message de noir. Toutefois, en le déclinant en clairs obscurs, le noir de W.Schmid prend une dimension moins dure, il ne s'impose pas comme un diktat autoritaire, lourd et absolu... Quant à la démarche d'Yves Riat, Michel Braun l'inscrit «davantage dans sa recherche de l'artiste qui interpelle et qui dérange plutôt que celui qui plait au public et l'incitera à partir avec une peinture sous le bras. Yves Riat a créé un outil formidable au service de l'art (...), pour ce désintéressé, pour cette quête insatiable et sans concession de ton absolu, nous te sommes reconnaissants.» En



Autoportrait par Walter Schmid.

tous les cas, une belle plume pour en tirer un fort trait de caractères...

Exposition Walter Schmid visible jusqu'à fin août.

Les beaux événements à venir

L'année 2014 sera riche en rendez-vous. Le pavillon de la culture sera hissé haut. Après Walter Schmid, l'Espace Courant d'Art accueillera les gravures conjointement créées à Bâle dans les années 1969/1973, par Rémy Zaugg et René Myrha. «Nous allons montrer un projet qui n'a encore jamais eu lieu, c'est véritablement un événement», soutient Yves Riat. Si les paramètres se conjugueraient parfaitement, la galerie exposerait des œuvres d'Antonio Tápies et Jaume

Plensa. Cet été, une exposition excentrée se tiendra au Cavaux à Saint-Ursanne où l'on pourra découvrir deux artistes, Armanjélic et Golnaz Afzav. La point d'orgue de la saison culturelle est atteint à la fin de l'année avec l'exposition d'un installateur de génie Christian Gräser, ainsi que des œuvres en duo de Jean-Pierre Grélat- qu'Yves Riat a exposé dans les débuts de la galerie - et Jean-Pierre Montavon. Les deux artistes ont été sollicités

par Yves Riat qui leur a suggéré cette idée de faire œuvre commune. Il s'agit là d'un travail inédit, dont l'intérêt n'échappera à personne. En marge de ces expositions, des rencontres musicales, des lectures et du théâtre ponctueront un calendrier costu. Il y a encore ce projet d'éditer des encres de Chine représentant Zouç, à partir du travail du peintre Roger Montandon.